



Annnonce du Prix Marcel Duchamp 2015 par l'Adiaf au Grand Palais à Paris – Photo Fabrice Seixas / Adiaf

Qui sont les collectionneurs en France aujourd'hui ?

Les particuliers pèsent-ils sur le marché de l'art actuel ? Avant la parution – en 2016 – d'une étude complète, commandée par le ministère de la Culture, l'un de ses trois auteurs, le chercheur Dominique Sagot-Duvaouroux, explique pourquoi l'État s'intéresse à ces passionnés d'art, aussi actifs que discrets.

Par Marie Girault

Philippe Mayaux (Prix Marcel Duchamp 2006) – *La décoiffeuse (Margot)* – 2009 – Tempera sur toile – 27 x 22 cm

Collectionneurs d'art contemporain, d'accord, mais lequel ? Parle-t-on de l'art contemporain défendu par les institutions ou bien de toute forme d'art actuel réalisée par des artistes vivant en France ? À cette question délicate, D. Sagot-Duvaurox affirme : « Nous n'avons pas voulu entrer dans des querelles de genre. Notre étude s'est attachée à sortir des cloisonnements habituels du monde de l'art. Il y a en France énormément de collectionneurs inconnus des sphères artistiques. Nous avons pu les rencontrer par un jeu de dominos, notamment en dehors de la région parisienne. Nous avons pris en compte aussi bien le réseau des collectionneurs d'art institutionnel – environ moins de la moitié – que ceux qui répon-

dent aux critères classiques de l'art moderne – tableaux, sculpture – mais aussi de l'Art brut, et également les collectionneurs spécialisés dans certains genres, peintures de marine ou de nus. » « Nous nous sommes aussi appuyés sur des études antérieures. Le but était d'avoir une très grande variété de profils, justement pour ne pas tomber dans le travers qui aurait consisté à assimiler l'art actuel à l'art contemporain institutionnel. » Le but de cette étude était moins de savoir ce qu'achetaient les collectionneurs, mais plutôt d'essayer de comprendre qui ils étaient. L'étude est anonyme et a porté sur un échantillon d'environ 330 collectionneurs. La première partie a été rendue publique en avril dernier.

Profils et inspirations

- **46%** consacrent la plupart de leur temps libre à leur collection.
- **60%** sont membres d'une société d'amis de musées.
- **74%** prennent conseil pour leurs achats à égalité auprès de galeristes et d'amis, et aussi des artistes qu'ils collectionnent (72%). Les commissaires d'exposition comptant pour 52% et les commissaires-priseurs pour 32%.
- **80%** ne font jamais leur achat sur internet ni auprès d'autres collectionneurs (pour 81%), mais régulièrement auprès de galeries pour 40% et auprès d'artistes pour 34%.
- Certains magazines d'art stimulent l'inspiration. En particulier : *Beaux-arts magazine* (32%), *Le Quotidien de l'art* et *Le Journal des Arts*, *Artpress*, *Artforum*, *Artension* (7%) et *La Gazette Drouot*.

Un citadin bac + 4

Le collectionneur type est un individu masculin de plus de cinquante ans, bac + 4, qui a de fortes chances d'habiter en Île-de-France en tout cas dans une grande ville. C'est principalement à son domicile qu'il expose sa collection, laquelle n'est pas spécialisée et comprend aussi bien des peintures, sculptures, dessins, estampes, plus rarement des œuvres vidéo ou des installations. Il collectionne des artistes français ou qui résident en France.

Une fois ceci posé, le spectre est large, les collections très variées. Un tiers des collectionneurs possède moins de cinquante



Œuvres de Melik Ohanian dans l'exposition des artistes pressentis pour le Prix Marcel Duchamp 2015 - Carré d'Art, Nîmes

œuvres et une collection sur cinq seulement réunit plus de deux cents pièces. 30% de ces personnes consacrent à l'achat moins de 5000 euros par an, tandis qu'ils sont 16% à dépenser plus de 50 000 euros par an.

« L'Adiaf, l'association des collectionneurs français, nous a beaucoup aidés pour cette étude. Nous n'avons pas le sentiment d'avoir pu toucher les "vrais" collectionneurs spéculateurs - certaines questions ne peuvent être posées que de

façon indirecte - en tout cas le profile type à l'Adiaf n'est pas celui-là. »

Altruistes et impliqués

Encore plus instructive, la seconde partie de l'étude, à paraître en 2016, aborde les liens difficiles à cerner avec le marché lui-même.

« Les rapports sont un peu ambigus. Les collectionneurs témoignent du rôle important qu'ont eu les galeries dans la formation du goût - il peut s'agir de petites galeries dont certaines ont d'ailleurs disparu - en leur permettant d'aller "au-delà de l'émotion". En même temps, ils leur reprochent d'avoir un comportement différent selon qu'ils sont riches ou pauvres. Et donc d'être assez peu réceptives aux jeunes collectionneurs. »

Autre point : l'étude révèle que les collectionneurs vont bien au-delà du seul acte d'achat et s'impliquent dans la vie artistique sous de multiples formes. C'est vrai pour Antoine de Galbert et sa

Maison Rouge, et aussi pour Nicolas Laugero Lasserre avec le Street art, les Lemaître pour l'art vidéo, un grand prêteur comme Daniel Bossert ou les très médiatiques Guerlain, mécènes et donateurs auprès du Musée national d'art moderne. Avec Gilles Fuchs, ancien PDG de Nina Ricci et fondateur de l'Adiaf, ils ont institué le très médiatique Prix Marcel Duchamp, destiné à faire connaître les artistes français à l'étranger.

Peser sur la vie publique

« En ce moment, il y a un problème de communication. Les collectionneurs aimeraient être reconnus par l'institution autrement que pour leurs dons ou prêts d'œuvres. Il y a quelque chose de très affectif dans cette demande. En Allemagne, depuis très longtemps, les budgets des institutions culturelles doivent être bouclés avec des partenariats publics/privés. En France, la plupart du temps, les institutions ne connaissent qu'un nombre infime de collectionneurs. Ce sont des mondes

Peinture en tête !

■ Dans 90% des cas, la peinture est présente dans les collections, puis la sculpture et la photographie dans 74% des cas, et le dessin pour 73%, la gravure dans 59% des cas, et aussi des livres (49%), la vidéo (27%), les installations (20%).

La peinture et le dessin ont constitué le premier achat la plupart du temps.



qui se côtoient peu. Or, on pourrait imaginer de temps en temps que des Frac invitent des collectionneurs à créer leur musée imaginaire et proposer ainsi un autre regard sur les collections. Les collectionneurs ont aujourd'hui quelque chose à dire sur la manière dont évolue la création contemporaine. »

Les temps changent. Philippe Dolfi, de l'Adiaf, précise : « Nous venons de passer un accord avec le Centre Pompidou, les quatre nominés du Prix Marcel Duchamp seront présentés au Centre Pompidou pendant trois mois, ce qui va nous aider à avoir une grande visibilité à l'international. »

Les collectionneurs pourraient être amenés à jouer un rôle de plus en plus important dans la vie publique, d'autant que les institutions ont de moins en moins de moyens. À partir d'un « certain » moment, disent les chercheurs, on remarque que les collectionneurs cessent d'acheter, pour s'impliquer complètement dans la gestion d'institutions culturelles.

C'est vrai pour Jacques et Evelyne Deret, fondateurs du Prix Art Collector, qui emmènent une trentaine de collection-

neurs dans un programme de soutien aux artistes français. Ils démarrent un projet de centre d'art à Saint-Céré (Lot) dans une démarche qu'ils revendiquent comme citoyenne. Comme si la collection constituait, au fond, un acte citoyen qui engage son propriétaire devant la cité, voire devant l'Histoire.

Plus d'infos :

- *Collectionneurs d'art contemporain : des acteurs méconnus de la vie artistique* par Nathalie Moureau, Dominique Sagot-Duvaurox et Marion Vidal, éditions Arts plastiques Département des études, de la prospective et des statistiques Culture Études Statistiques, Avril 2015 (étude complète à paraître en 2016 à la Documentation française).

Synthèse téléchargeable sur www.culturecommunication.gouv.fr/Ressources/Statistiques/Collectionneurs-d-art-contemporain-des-acteurs-meconnus-de-la-vie-artistique-CE-2015-1
www.adiaf.com

À voir :

Jacques Doucet/Yves Saint-Laurent : vivre pour l'art

jusqu'au 14 février 2016 à la Fondation Pierre Bergé/Yves Saint Laurent à Paris (16^e) – www.fondation-pb-ysl.net



Philippe Mayaux – *Unis contre le motif*

Panier moyen

- 75% consacrent l'équivalent de deux mois de leurs revenus à leurs achats.
- 30% consacrent à l'achat d'œuvres moins de 5000 euros par an et 16% dépensent plus de 50 000 euros.
- 10% ont déjà acquis une œuvre pour plus de 100 000 euros.
- 10% achètent pour moins de 2000 euros par an.

Jamais sans mon conjoint !

La décision d'achat se prend la plupart du temps en couple. Collectionner, une affaire de cœur...

Evelyne et Jacques Deret, Annick et Louis Doucet, Florence et Daniel Guerlain, Richard Treger et Antonio Saint Silvestre...

« Je possède une centaine d'œuvres. J'ai commencé il y a vingt ans en fréquentant notamment les expositions de l'Abbaye Sainte-Croix aux Sables-d'Olonne ; le lieu de ma première tentation. J'ai eu envie de visiter un atelier d'artiste et ça a été celui de Marc Desgrandchamps. On y a passé toute la journée avec ma femme. On a acheté un format paysage et quand cette toile est arrivée à la maison, on s'est aperçus que tout était bouleversé dans l'intérieur de notre maison, les certitudes liées aux habitudes que l'on accumule dans les familles, tout a été balayé par la puissance de l'œuvre. Et par une œuvre de notre époque » confie Pierre Pradier, avocat.

Pour Philippe Dolfi, financier, le goût pour la collection vient surtout de la famille de sa femme : « Un jour, nous sommes allés au MoMA à New York voir une exposition de la collection du grand financier André Meyer. J'ai dit à ma femme : si un jour j'ai de l'argent, moi aussi, je collectionnerai. Quand j'ai bien gagné ma vie, vers quarante ans, nous avons commencé à acheter des artistes dans notre région, à Strasbourg et puis très vite à Francfort, Bâle et Cologne. C'était plus près de nous que Paris, à l'époque où le TGV n'existait pas. Nous avons rencontré le premier conservateur du Musée de Strasbourg, Paul-Hervé Parsy, qui nous a ouvert la porte et commencé à nous présenter l'art sous un autre angle. Les choses se sont enchaînées et il faut bien dire que nous sommes devenus un peu compulsifs. Nous avons environ trois cents œuvres, de grandes choses, un ensemble très international. »